merveille et qui est toujours prête à s'attendrir devant une belle cause.

Six mois de démarches discrètes, de correspondances émues et réconfortantes, d'encouragements moinayés parfois imprévus me permettent, ce soir de séance de révéler à votre Conseil municipal et à nos concitoyens que nous touchions déjà au million et que dorénavant la souscription, de privée et intime, allait prendre un caractère public.

Ce million, nous le devions à un faisceau de gros souscripteurs dont l'autorité et le rayonnement éclairerent notre route. Je ne veux pas rappeler leurs noms en ce jour. Ils appartiennent à notre histoire locale dont ils formeront une belle page. Leurs dons ont été offerts si cordialement qu'ils me remercieraient de ma démarche avant même que je n'ai le temps de les assurer de notre reconnaissance. Il semblait qu'ils restaient non obligés alors qu'ils outrepassaient souvent les limites de la bonté. Chaque semaine, nous engrangions de nouvelles gerbes qui s'ajoutaient à la moisson déjà dorée.

Jamais je n'ai senti combien chez la plupart l'amour de Dieu et du prochain se confondaient. D'autres donateurs obéissaient à la maxime. Aimons-nous les uns les autres et remplissaient avec allégresse les devoirs de solidarité qui s'imposent en ce vingtième siècle, à l'attention de tous ceux qui veulent laisser trace de leur action en ce monde.

Tous les noms, toutes les nationalités, toutes les confessions, toutes les positions sont confondues dans cette première liste de souscripteurs, noms déjà anciens, par les services rendus à la cité, noms célébrés dans le négoce, dans l'industrie, dans le commerce, noms de veuves qui perpétuent la chaleur de cœur de leurs défunts, noms de rentiers, noms de Roubaisiens depuis peu enracinés dans la ville, mais traversés déjà de la sève généreuse de notre terroir, noms de jeunes gens, fraîchement sortis de la démocratie et qui savent mieux que quiconque combien il y a de souffrances méritées.

Ces noms vont s'aligner d'ailleurs sur les façades de ces pavillons et seront comme une garde d'honneur. Nous espérons que chaque année, l'effectif de cette troupe d'élite se renforcera de nouveaux noms. A chaque grand événement de famille, grande joie ou grand deuil, il faut que l'on songe à ceux qui souffrent, à ceux qui peinent et quelle plus belle action s'offrira jamais à la sollicitude des âmes bien nées que les parachèvements de cet hôpital.

Sitôt le premier million signé, après les éloquents rapports de MM. Chatelain et Edouard Roussel, nous ouvrîmes la souscription publique. Nous ne voulions pas que cette œuvre fût l'œuvre de « Cent justes ». Roubaix sentait sourdre en elle des sources de générosité qui ne demandaient qu'à jaillir, et si la richesse n'est pas le fait de tous, les trésors de bonne volonté sont inépuisables.

Tel louis de dix francs, telle pièce de cinquante centimes est aussi parfumée d'exquise bonté que les liasses de billets. Partout les listes de souscription firent merveille, et du haut de ce tatus de terre hospitalière, je jette au plus profond de l'horizon, aux quatre coins de la ville un merci soleanel et ému à la vaillante démocratie roubaisienne.

Oui, grâce au concours de tous, puisque nous comptons 7.000 souscripteurs, nous avons en caisse 1.432.000 francs. L'élan quoique ralenti n'est pas éteint et l'avenir est à nous.

Ainsi nos ambitions se sont elles étendues. Nous voulons grouper sur ce plateau toute notre organisation hospitalière pour éviter doubles frais généraux. Nous avons acquis de nouveaux terrains et 20.000 mètres de terrain utile s'offrent à nos projets. La maternité Ternynck sera adossée à l'hôpital et profitera de ses services. Bref, nous avons encore élargi le plan si vaste et si bien conçu de notre excellent architecte, M. Collet.

Nous voulons que la maison de la maladie, de la souffrance, de la convalescence perde ce caractère sombre, morose, renfrogné des anciens hôpitaux. Nous voulons que cette maison sans chasser tout souci, soit reposante, avenante, paisible, qu'il y ait de l'espace, que les fenêtres donnent sur des parterres verdoyants, que les yeux se reposent sur l'aubépine en fleurs, sur des rosiers remontants, sur des cytises, sur des rampes d'azalée de rhododendrons, nous voulons que la voix des oiseaux pénétrant traverse un lieu d'impiété, trouve l'attente et cherche l'espoir des malades, car, nous voulons que la nature seconde et renforce les ordonnances et les soins de nos excellents docteurs en versant à profusion son calme souverain, ses baumes réconfortants et le parfum de ses fleurs.

Je n'ose pas dire que nous voulons un hôpital gai, tant l'accolade imprévue de cette épithète semble jurer, mais c'est cependant ma pensée. Nous voulons un hôpital qui, placé loin du murmure grondant de la cité en marge des routes poudreuses, inspire confiance par sa sérénité, son confortable, ses dégagements, ses parterres. Ce sera, pour nous, tout en honorant notre clientèle souffrante, le moyen de nous acquitter de notre dette de reconnaissance envers la généreuse Administration des hospices et aussi de notre dette envers les infirmières que nous prierons à appeler au service de cet hôpital, ces vaillantes filles de l'Enfant-Jésus qui, pour l'amour de Dieu, c'est le moment d'y insister, ont prodigué et prodiguent depuis cinquante ans, des soins intelligents et délicats à tant de générations de roubaisiens (Vifs applaudissements).

Que tous en plus, les favorisés de la fortune, atteints par la maladie, se rendent aux cliniques parce que les chances de guérison sont plus grandes et les soins plus minutieux. L'hôpital formé de pavillons séparés, isolés, spéciaux, n'est autre chose qu'une vaste clinique. Pourquoi la classe laborieuse n'elle conservé contre l'hôpital des préventions et parfois de l'horreur. Pourquoi ce faux point d'honneur chez le ménagère qui veut conserver, coûte que coûte, son homme, son enfant ? C'est parce que trop souvent l'image de l'hôpital, tel qu'on l'évoque, se présente sombre, étriquée, morose, lamentable. Tout autre sera celui-ci. Les convalescents pourront, les soirs de visite, montrer au coucher du soleil la ville tout empourprée des lueurs du soir et les pavillons baignés de lumière.

Et ce sera la seule vengeance que nous pensions tirer de ceux qui souvent nous lancent la flèche du Parthe en nous laissant de nom de rétrogrades.

Fraternité, fleuron de la République, nom sur parfait gravé au frontispice de cet asile de la souffrance, vous êtes le phare qui, depuis un an, illumine notre ville de rayons de bonté.

Rayonnez donc au loin, restez à tout jamais pour la France entière comme un feu fixe et sans éclipses. C'est la condition des villes puissantes, des nations fortes, et c'est notre ambition pour la France et la République.

(Applaudissements et bravos).

Puis M. Motte dépose le parchemin contenant le procès-verbal que voici dans l'intérieur de la pierre creusée :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ville de Roubaix

HOPITAL DE LA FRATERNITÉ

L'an mil neuf cent trois, le premier juin,

Nous, Louis Vincent, Préfet du département du Nord, officier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur, officier de l'Instruction publique, officier de l'Ordre du Mérite agricole, commandeur de l'Ordre de Ste-Anne et grand-croix de l'Ordre de Stanislas,

Assisté de M. Eug. Motte, industriel, chevalier de l'Ordre National de la Légion d'honneur, député du Nord, maire de la ville de Roubaix, conseiller général du canton de Roubaix-Est et membre de la Chambre de Commerce de Roubaix, entouré de ses adjoints, du Conseil municipal, de la Commission administrative des Hospices, et des diverses administrations du département et de la ville,

A posé solennellement posé la première pierre de cet édifice dont la construction a pu être commencée au moyen d'une souscription publique dont le montant atteint à ce jour, la somme de un million quatre cent trente-deux mille neuf cent trente-sept francs, cinquante centimes,

et le petit coffret contenant les monnaies suivantes : 20 fr., 5 fr., 2 fr., 1 fr., 0,50. 0,10, 0,05, au total 28 fr. 65.

M. Eugène Motte donne lecture du texte gravé sur la plaque de cuivre destinée à être mise dans la pierre.

En voici le texte :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DU NORD

VILLE DE ROUBAIX. — HOPITAL DE LA FRATERNITÉ

Le 1er juin 1903, la première pierre de cet édifice destiné à servir d'hôpital a été solennellement posée par M. Louis Vincent, préfet du département du Nord, officier de l'Ordre national, de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, officier de l'Ordre du Mérite agricole, commandeur de l'Ordre Sainte-Anne et grand croix de l'Ordre de Stanislas en présence de M. Eugène Motte, industriel, chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur, député du Nord, maire de la ville de Roubaix, conseiller général du canton Est, membre de la Chambre de commerce de Roubaix, du conseil municipal, de la commission administrative des hospices et des diverses administrations du département et de la ville, de l'architecte de l'édifice et des entrepreneurs des divers travaux de construction.

La construction de cet hôpital a pu être commencée au moyen des fonds d'une souscription publique, dont le montant atteint à ce jour, la somme de 1.432.937 fr. 50.

M. Emile Loubet, président de la République Française, M. Louis Vincent, préfet du département du Nord, officier de l'ordre national de la Légion d'Honneur, officier de l'Instruction publique, officier de l'ordre du Mérite agricole, commandeur de l'ordre de Ste-Anne et grand-croix de l'ordre de Stanislas.

M. Eugène Motte, industriel, chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur, député du Nord, maire de la ville de Roubaix, conseiller général du canton de Roubaix-Est et membre de la Chambre de Commerce de Roubaix, entouré de ses adjoints : MM. Félix Chatteleyn, conseiller général du canton de Roubaix-Nord, Georges Lehoucq, délégué cantonal, Gilbert Sayet, officier d'académie, Georges Deschodt, pharmacien des hospices, Emile Leblanc et Edmond Browaeys, chevalier du Mérite Agricole.

M. Jean-Baptiste Deleporte-Bayart, vice-président de la Commission administrative des hospices, commandeur de l'ordre du Mérite agricole, officier d'Académie, entouré de MM. Henri Tiersynck, chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur; Paul Despature, conseiller municipal; Henri Briet, juge de paix suppléant; Liévin Bailleul, Elie-Fortuné Jonville, délégués du Conseil municipal, administrateurs; M. Théophile Collez, directeur du service des bâtiments municipaux, architecte; M. Charles Caron, secrétaire, économe des hospices.

MM. Paul D'Halluin, Paul Rasson fils, François Chautry, Jules Bourée, Camille Laval, Paul Planquart et Jules Dewachter, entrepreneurs.

La « Grande-Harmonie » joue la *Marseillaise* et commence ensuite les cérémonies de la pose de la première pierre.

M. le Secrétaire-général, M. Motte et M. Collez déposent le mortier aux angles de la pierre. Puis on scelle la pierre et MM. Motte le général Jeannerod, Collez et le général Solard frappent quelques coups de marteaux. Le général Solard en frappant dit : A la fraternité de Roubaix !

On applaudit.

Et la cérémonie prend fin.

La promenade des Géants

Dès 9 h. 1/2 du matin, les curieux commencent à affluer au boulevard de Cambrai où doit avoir lieu le départ des géants.

A 10 h. 1/2, le cortège se met en marche dans l'ordre suivant : En tête, la famille Gayant, chaque membre était accompagné d'un tambour ; les clairons et les tambours des pompiers précèdent le groupe de Lille, puis viennent Martin et Martine de Cambrai sur un char traîné par huit chevaux richement caparaconnés, la Fanfare de Beaurepaire et les Accordéonistes Roubaisiens accompagnent ce char.

Le sous-géant de Wattrelos, monté sur cheval de bois, personnifie Napoléon 1er, entouré de ses grenadiers. Ce groupe est très applaudi. Il est suivi par le géant de Dunkerque, Reuze, accompagné des trompettes de l'Ancienne.

Jean de Calais et Isabelle de Portugal viennent ensuite et Gargantua, de Bailleul, termine le cortège. Ce dernier géant est précédé des trompettes « l'Union », de sa fanfare et de ses marmitons. Il est très remarqué à cause de son originalité.

Après avoir suivi les boulevards de Cambrai et de Paris, la rue Neuve, le cortège vient se masser sur la Grande-Place ; M. Eugène Motte, entouré de ses adjoints et des membres du Conseil municipal, se tient sur le perron de la mairie ; M. le Maire va remercier et adresser quelques mots de félicitations aux commissaires qui accompagnent les géants.

La fanfare de Gargantua exécute une sérénade et le cortège se sépare.

Les sapeurs-pompiers et les agents formaient la haie le long du cortège.

Après la dislocation sur la Grand'Place, chaque géant a pris la direction suivante :

Le groupe de Gayant de Douai, dans le quartier de l'Epeule ;

Martin et Martine de Cambrai, dans les quartiers du Moulin et du Tilleul ;

Jean de Calais et Isabelle de Portugal, dans le quartier du Pile ;

Gargantua de Bailleul, dans les quartiers du Jean-Ghislain et du Cul-de-Four ;

Lydéric et Phimaert et Jeanne Maillotte de Lille, dans les quartiers de Notre-Dame et du Fontenoy ;

Reuze de Dunkerque et le sous-géant de Wattrelos, âgé de 18 ans, dans les quartiers de la Makellerie et du Fresnoy.

Leur parcours accompli, les géants sont rentrés à leur quartier, boulevard de Cambrai, sans incidents.

A la Mairie

Réception par l'Administration municipale de la Reine des reines et de sa suite ainsi que des artistes amateurs du théâtre Rolan.

A 6 heures a eu lieu, dans la salle du Conseil municipal, la réception de la Reine des reines, Mlle Flore Barloy, piquière, et ses demoiselles d'honneur, Mlles Jeanne Brunoy, Marguerite Brunelle, Flore Bulteau, Marie Dedondaire, Emma Delmet, Berthe Delannoy, Rachel Desmet, Fanny Frémont, Flore Lapoutre, Suzanne Midavaine, Anne Petit, Jeanne Watine, Lucie Vienne et Irma Soenen.

Tous les invités au banquet y assistaient

M. Gustave Watine remercie l'administration municipale qui a voulu recevoir les délégués des ouvrières de Roubaix qui ont su se dévouer pour le succès de la grande cavalcade.

M. Motte remercie d'abord M. Gustave Watine et les jeunes filles.

Il offre un bijou à ces dernières en souvenir des fêtes de Roubaix. Il leur souhaite en sa qualité de chef de l'état-civil d'y ajouter bientôt un anneau qui les transforme en mères de famille aussi dévouées qu'elles sont excellentes jeunes filles.

M. Eugène Motte embrasse Mlle Barloy.

Un vivat chaleureux est chanté en l'honneur de la Reine et des demoiselles d'honneur auxquelles des ovations enthousiastes sont faites à la sortie de la mairie.

Avant l'arrivée de la reine des reines, avait eu lieu la réception des artistes survivants du Théâtre-Rolan, qui ont été présentés à M. Eugène Motte par M. Jules Noyelle, conseiller municipal.

Une ascension aérostatique

a eu lieu, dans l'après-midi, à l'extrémité du boulevard Gambetta. Le ballon *La Fraternité*, monté par M. J.-B. Glorieux, est parti vers 7 heures malgré le mauvais temps dans la direction de Tourcoing.

Le banquet

A six heures et demie, un banquet de 250 couverts a été donné dans la salle des fêtes de la Mairie. Le Préfet du Nord, de retour de Dunkerque (?), est arrivé au début du repas. La Grande-Harmonie a salué sa venue en jouant la *Marseillaise*.

A l'heure des toasts, M. Eugène Motte a levé son verre en l'honneur du Président de la République et du Préfet, puis il a remercié tous les invités.

Le Préfet dit qu'il regrette de n'avoir pu assister à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Il félicite M. Eugène Motte d'avoir pu mettre sur pied cette belle œuvre de solidarité.

D'autres toasts ont été prononcés par MM. de Montalembert, au nom de ses collègues, Sculfort, Dron, qui émet le vœu que l'exemple de Roubaix soit contagieux et qui boit à l'union des deux villes, par M. Auguste Bonte qui lève son verre en l'honneur de M. Eugène Motte, par M. Alfred Reboux, directeur du *Journal de Roubaix*, au nom de la presse, par M. Gustave Watine, par M. Craveri.

M. Motte remercie M. Victor Vaissier, qui a si bien contribué au succès de la cavalcade.

Le banquet prend fin vers 8 heures 1/2.

La soirée a été très animée. Un concert a été donné sur la Grand'Place par la grande Harmonie et la fanfare Delatire.

FÊTES

DU

Ve Centenaire et Couronnement

DE N.-D. DES DUNES

à Dunkerque

LE DIMANCHE 31 MAI

Les fêtes grandioses dont Dunkerque a été le théâtre pendant deux jours sont terminées. La plume serait impuissante à en rendre le charme et la beauté ; bornons-nous à dire que les vaillants dunkerquois ont admirablement fait les choses.

Dimanche, les trains ordinaires et spéciaux dit de « bains de mer » avaient déjà déversé de véritables flots de curieux qui s'empressaient d'aller retenir des places aux balcons, fenêtres, lucarnes dont beaucoup étaient retenus.

Le temps était.... magnifique.

Les rues quoique encore incomplètement décorées présentaient dès le samedi un aspect des plus pittoresques. Drapeaux français et dunkerquois, oriflammes, verdure ; tout cela chatoyait et frissonnait au souffle de la brise. Disons que le supplément décoratif était réservé au lundi matin.

A Saint-Eloi

Il est neuf heures un quart. Les cloches sonnent à toute volée et leur voix grave dominant les mille bruits de la rue, sortent puissantes du large et vieux beffroi où l'immense pavillon national orné d'une flamme se détache fièrement sur le ciel.

L'église s'emplit. Elle est bondée et la chaleur est étouffante. Mgr Delannoy, évêque d'Aire, chante la messe pontificale.

Dans l'assistance, au chœur de nombreux dignitaires ecclésiastiques ; Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai, assiste au trône.

La maîtrise, dirigée par M. Bollaert, se surpasse, et les orgues sont admirablement tenues par M. Bollaert fils.

A la sortie de la messe, la rue présente déjà une animation indicible.

A trois heures, affluence également débordante aux vêpres solennelles, mais que dire de la procession des Petits Enfants venant à trois heures et demie avec la statue de N.-D. des Dunes pour la déposer dans l'église Saint-Eloi, sinon que ce fut tout simplement délicieux.

La Mère de Celui qui disait : « Laissez venir à moi les petits... » a dû être touchée de ce cortège de bonshommes et de fillettes candides, visiblement heureux et fiers de faire escorte à la Reine des Cieux.

Toutes ces voix cristallines chantaient sa gloire.

A Saint-Eloi, à 5 heures, un admirable sermon de Mgr Dubillard précéda un salut solennel qui fut de toute beauté.

Mgr Dubillard a très éloquemment parlé. Il a fait un parallèle entre la situation de la nation juive au XIVe siècle avant N. S., à l'époque où la prophétesse Débora donnait confiance à Israël persécuté et notre siècle d'incrédulité où la religion est tant combattue par l'impiété et la Maçonnerie.

La Sainte Vierge se manifeste chaque jour, s'est écrié l'orateur, c'est notre Debora à nous qui nous crie : Espérez, luttez et nous vaincrons les forces du mal.

Il a également rappelé les liens entre les Dunkerquois et les Bretons du passé : en 1388, le duc Jean de Bretagne et le connétable de Clisson chassèrent les Anglais de Dunkerque. Ce souvenir est toujours conservé au sanctuaire du Folgoët.

***

Avant de clore cet aperçu de la journée du dimanche et, préliminaire, répétons que les rues étaient déjà noires de monde pendant l'après-midi.

M. Combes trouble-fête
Grave incident

Le préfet est arrivé à l'improviste dimanche soir venant notifier de la part de M. Combes, à tous les évêques sauf à l'archevêque de Cambrai, dans la juridiction duquel se trouve Dunkerque, l'interdiction de prendre part à la cérémonie de la procession, aux mineurs de figurer dans le cortège avec leur pic, sous prétexte qu'un tel spectacle pourrait être considéré comme une provocation ! Plusieurs évêques ont reçu la dépêche ministérielle avant d'avoir quitté leur diocèse, et quatre d'entr'eux, se conformant aux ordres de M. Combes ont fait savoir qu'ils ne viendraient pas.

Mais il en est d'autres, parmi lesquels Mgr Turinaz, Mgr Dubillard et Mgr Delannoy qui s'étaient déjà mis en route et qui n'en ont eu connaissance qu'à leur arrivée. Le préfet du Nord a sommé la municipalité d'avoir, en l'absence du maire, M. Dument, à prendre un arrêté interdisant aux mineurs de figurer à la cérémonie en costume de travail et aux évêques d'y assister à quelque titre et en quelque costume que ce soit.

La municipalité, représentée par M. Deman, premier adjoint, et MM. Cavrois et Delourme, deuxième et troisième adjoints, s'est absolument refusée à accueillir les prétentions du préfet, entendant laisser à ce fonctionnaire la responsabilité d'une mesure qui ne manquerait pas de provoquer des troubles sérieux dans une population très attachée à sa foi et respectueuse des dévotions locales.

Mgr Sonnois, mis au courant des exigences préfectorales par la municipalité, a répondu qu'au cas où un arrêté interviendrait pour défendre aux évêques étrangers de prendre leur rang dans la procession, la cérémonie tout entière serait immédiatement supprimée.

Au surplus, Mgr l'archevêque de Cambrai a fait observer que ses confrères de l'épiscopat étaient invités depuis trois ans, que les évêques, assistant également en nombre au millénaire de Saint-Winoc, à Bergues, en 1900, n'avaient pas été inquiétés, et qu'enfin, leur interdire de paraître était chose trop délicate pour qu'il en prît la responsabilité.

Le préfet a écrit une dernière fois aux adjoints pour les prévenir qu'en présence de leur attitude et de celle de l'archevêque, il entendait faire, pour sa part, toutes réserves quant aux incidents qui pourraient survenir et qu'il déclinait toute responsabilité relativement aux troubles que pourrait, à son avis, susciter la présence des évêques étrangers. La municipalité a déclaré, d'autre part, qu'elle donnait satisfaction sur le second point : les mineurs ne suivront pas la procession avec leurs pics ; mais les évêques arrivés ici avant d'avoir reçu la dépêche de M. Combes prendront part aux cérémonies et figureront au cortège.

On dirait vraiment que M. Combes prend à tâche de provoquer des troubles.

Il en a été pour ses frais, du reste ; car tout s'est passé dans le plus grand ordre. Quelques braillards ou sifleurs ont tenté de se faire entendre, mais n'y ont pas réussi.

D'ailleurs ils n'étaient plus secondés : M. le préfet étant parti pour assister au banquet de Roubaix.

LA JOURNÉE DU LUNDI

Le matin. — A la Gare

Pour jouir d'un coup-d'œil réellement déconcertant il fallait se trouver à la Gare dès la première heure.

Avec un peu d'imagination on pouvait prêter à ces milliers et milliers de pèlerins et curieux déversés à torrents continus par les nombreux trains, tout l'extérieur d'une mobilisation.

Nous ne croyons pas pouvoir nous dispenser de citer quelques-uns des nombreux trains spéciaux arrivés dans la matinée :

A 4 heures, Reims, la Champagne et Aulnoye ; à 5 h. 25, Lœul ; à 7 h. 44, Lille ; à 7 h. 52, Lille ; à 8 heures, Tourcoing, Roubaix ; à 8 h. 26, Hazebrouck ; à 8 h. 40, Boulogne ; à 8 h. 58, Cambrai ; à 9 h. 06, Valenciennes ; à 9 h. 14, Busigny ; à 9 h. 23, Boisleux ; à 9 h. 30, Armentières ; à 9 h. 32, St-Omer ; à 9 h. 38, Lille ; à 9 h. 48, Douai ; à 10 h. 10, Lens ; à 10 h. 30, Somain ; à 11 h. 17, Bergues ; à 11 h. 29, Esquelbecq.

Nous citons un peu au petit bonheur en omettant la Belgique, l'Angleterre avec ses curieux arrivés par bateaux et par Douvres-Calais, etc.

Les journalistes sont nombreux.

Les organes de Lille, Paris, Bruxelles, Londres, sont largement représentés.

Pendant toute la matinée, les habitants ont achevé d'orner, « d'habiller » leurs rues ; on voyait qu'ils le faisaient avec une réelle joie.

N'oublions pas les estrades élevées quai du Leughenaer pour la bénédiction de la mer, et place Jean-Bart, face à la banque de France. C'est sur cette dernière que se fera le couronnement de N.-D. des Dunes.

Les décorations

Elles sont ce qu'elles avaient promis d'être, dignes de la Madone chère aux Dunkerquois et dignes surtout de la réputation de goût et de luxe de ces derniers.

Toutes les maisons sont pavoisées. Sur l'itinéraire que doit suivre le cortège et que nous donnons ci-dessous, c'est tout simplement aussi gradiose que féérique.

Mâts vénitiens, ornés d'oriflammes, guirlandes de verdure et de papiers, drapeaux aux belles couleurs nationales et Dunkerquoises, lignes de pavillons traversant des milliers de fois les rues et constituant une voûte colorée et chatoyante. Et les arcs de triomphe, ils ne se comptent plus. De nombreuses maisons sont ornées de tentures avec les inscriptions édifiantes. Notons encore les couronnes de roses avec lamelles de cristal s'entrechoquant et produisant une harmonie quasi céleste.

La matinée. — Grand'messe pontificale

A 9 heures, à l'église St-Eloi, Mgr Sonnois a procédé devant la Madone et avec le rite habituel, à la bénédiction des couronnes.

Bénédiction des couronnes

Rien de plus impressionnant que cette cérémonie. A 9 heures 5 Mgr Sonnois, accompagné de NN. SS. les évêques de Nancy, de Lydda, d'Aire, de Quimper, de Jéricho, de Luçon, du Mans, etc., sortent du presbytère de St-Eloi et la foule s'incline respectueusement sous leur bénédiction.

En arrivant au chœur où se tiennent les porte-drapeaux des étudiants de Lille, Mgr Sonnois revêt les ornements prescrits par le rituel, et après lecture, par M. Lobbedey, vicaire général, du Bref pontifical, déléguant Sa Grandeur l'Archevêque de Cambrai pour le Couronnement, Monseigneur bénit les couronnes de la Madone et de son Divin Fils.

La statue de N.-D. des Dunes, toute mignonne sur une légère estrade couverte de drap d'or, resplendissait à la lumière des lampadaires disposés de chaque côté.

NN. SS. les évêques s'étaient rangés à droite, en face du trône de Mgr Sonnois.

Puis commença aussitôt, vers 9 h. 1/2, devant une assistance fourmillante, la grand'messe pontificale, célébrée par notre vénéré Archevêque.

Signalons pour cette cérémonie l'exécution de la Messe solennelle à 3 voix d'hommes, de M. Mawet, maître de chapelle à Liège, par les maîtrises Saint-Jean, Saint-Martin et un chœur d'amateurs sous la direction de M. Bollaert Pierre. Ce fut splendide.

M. Bollaert fils a tenu les orgues. Que dire de l'audition du beau *Cantique du Ve Centenaire*, composé par M. l'abbé Guwy, vicaire à St-Eloi, avec musique de M. Jules Collery.

Le solo fut chanté par M. Boulet, à la voix delbasse tout à fait remarquable.

M. Bollaert dirigea l'exécution avec sa compétence habituelle.

La messe était terminée vers onze heures.

Le Banquet

Au banquet de 120 couverts qui fut offert aux autorités dans la salle St-Michel, après la messe pontificale, assistaient nos seigneurs l'Archevêque de Cambrai, les évêques de Nancy, d'Amiens, de Luçon, de Quimper, d'Arras, Monseigneur Monnier, évêque de Lydda, Monseigneur Doublet, M. le Vicaire général de St-Dié, MM. Lobbedey, Carlier et Sonnois, vicaires-généraux de Cambrai.

La Municipalité de Dunkerque était représentée par MM. Cavrois et Delourme, adjoints. M. Jules Deman, 1er adjoint, remplaçant M. Dument, le maire de Dunkerque, que retenaient à Saint-Pétersbourg les fêtes du 2e centenaire de la capitale de la Russie, n'assistait pas au banquet. Cédant aux exigences de M. le Préfet du Nord, il avait assumé la tâche d'assurer l'ordre dans la ville et, tenant à remplir tout son devoir, il avait voulu rester en permanence à l'Hôtel-de-Ville.

Au cours de ce banquet, M. le vicaire-général Lobbedey, archidiacre des Flandres, annonça, aux applaudissements répétés de toute l'assistance, que le Souverain Pontife avait nommé M. Jules Beck chevalier de St-Grégoire-le-Grand et que Mgr l'Archevêque de Cambrai accordait le camail de vice-doyen à M. l'abbé Gonthier, le dévoué chapelain de Notre-Dame des Dunes.

Des toasts furent portés par M. Dewulf, président de la commission des fêtes du Couronnement, par M. le chanoine Brousse, doyen de Saint Eloi, et par M. Cavrois, adjoint, au nom de la municipalité de Dunkerque.

Monseigneur l'Archevêque de Cambrai répondit en adressant ses félicitations et ses remerciements aux promoteurs et aux organisateurs de cette fête splendide en l'honneur de la Vierge des Marins.

Bénédiction de la Mer

Après le banquet, NN. SS. les Evêques se rendirent à 1 h. 1/2 quai des Hollandais, en face de la Tour de Leughenaer, sur une magnifique estrade tendue de rouge, avec filets de pêche et pavillons sur mâts multicolores.

La foule sur tout le parcours était énorme. La gendarmerie, à pied, à cheval surtout, la police locale et suburbaine, assurait le service d'ordre qui ressemblait plutôt à un service d'honneur.

A 1 h. 1/2 précise, évêques et prélats, entourés de leurs vicaires généraux, se levèrent et bénirent solennement la mer. Le spectacle était d'une beauté qu'aucune plume ne réussirait pas à rendre.

Etaient présents, NN. SS. Sonnois, de Lydda, d'Amiens, d'Arras, de Luçon, d'Aire, de Quimper, Mgr Lasne, Doublet, etc. Ces prélats se placèrent ensuite sur leurs fauteuils et regardèrent passer l'Ommegang et le cortège.

L'Ommegang

Et l'inoubliable procession, mi-partie religieuse mi-partie historique, défila comme un rêve paradisiaque. Tous les groupes s'étaient massés à l'extrémité de la rue Carnot, près de la statue de la Victoire.

Voici l'ordre dans lequel il passa :

Après les cavaliers de tête, l'Harmonie Catholique de Denain, les groupes de Trois-Ville, d'Avesnes, de Maubeuge avec la chasse de Sainte-Aldegonde et la relique du voile ; Jeumont, Lécluse, Saint-Saulve, avec sonneurs de buccines, hérauts d'armes avec l'étendard de l'abbaye et pages ; Abscon, Haveluy, Raismes, Armentières, avec la bannière de Jeanne d'Arc ; Premesque, Comines, Ennetières-en-Weppe, Fromelles Fournes, Beaucamps, Hellemmes, Loos, Seclin, avec la châsse de Saint-Piat ; Toufflers, Lannoy, Ascq, Tourcoing, Roubaix, Lille, Arras, Aire-sur-la-Lys, Bailleul, avec musique et groupe ; La Gorgue et Winnezeele.

Suivent Cassel, Arnèke, Hazebrouck, avec musique ; Rexpoëde, Killem, Wormhoudt, Bollezeele, Herzeele, Bourbourg ; Watten, avec la châsse de Saint-Gilles, Saint-Georges ; Loon-Plage, Craywick, Petit-Fort-Philippe avec matelottes ; Gravelines, avec Notre-Dame de Foy, Saint-Willibrod et groupe de Saint-Thomas Becket ; Armbouts-Cappel, Quaedypre ; Socx, avec châsse de Saint-Léger ; Bergues, avec musique et groupe de Saint-Winoc ; Leffrinckoucke, Téteghem, Saint-Pol-sur-Mer, avec la châsse de Saint-Tarcissius ; Coudekerque-Branche, Rosendaël, Malo-les-Bains, Bray-Dunes avec reliques de Saint-Pierre et groupe de femmes de marins ; Fort-Mardyck et enfin l'Œuvre des Mariniers à Dunkerque.

Le cortège historique

Malgré soi on cherche les adjectifs pour définir des impressions sans cesse changeantes et toujours de plus en plus admiratives.

C'est une féérie d'or, de brocarts, de velours, de costumes d'une richesse inouïe. Chaque groupe mérite une description que ne comporte hélas le cadre de ce journal.

Puis venait, portée sur les épaules des Bazinnen, richement costumées, la Madone des Pêcheurs, Notre-Dame des Dunes, toute petite statue sous son habitacle de bois.

Derrière la Vierge marchaient les élèves de l'Université catholique de Lille, avec leurs drapeaux régionaux, et le corps professoral en costume, un groupe de chanoines, Mgr Doublet et Mgr Lasne, prélats de Sa Sainteté, puis, accompagnés des chanoines Mgr Dubillard, Mgr Williez, Mgr Catteaux, Mgr de Lydda et Monseigneur l'Archevêque de Cambrai.

Sur tout le parcours du cortège, ce furent, à l'adresse des évêques des ovations sans fin, des acclamations enthousiastes.

Derrière les évêques s'avançaient des groupes nombreux de notabilités dunkerquoises, le Comité des Fêtes du Couronnement, le Cercle catholique et toute une fourmilière d'hommes et jeunes gens au milieu desquels flottaient les drapeaux de leurs associations. Dans cette foule on remarquait et on acclamait surtout les braves mineurs de La Renaissance en costume de travail, qu'un ukase du Préfet du Nord avait obligés de laisser à la gare leurs pics. — Peut-être craignait-on qu'ils ne s'en servissent pour abattre la République ? Mesquine tracasserie pour ces braves gens qui ne comprenaient rien à une si misérable mesure.

Et tous ces hommes chantaient nos cantiques populaires, heureux d'affirmer leur foi, leur piété, et de montrer qu'en dépit de toutes les sottes persécutions ils voulaient rester chrétiens.

Les rues sur le parcours étaient noires de monde, toutes les fenêtres en regorgeaient, il y en avait jusque sur les toits.

Dans cette foule, aucune manifestation hostile, sauf par ci par là un coup de sifflet timide qu'étouffaient aussitôt le chant des cantiques ou des protestations indignées.

Sur la place Jean Bart que gardaient libre les gendarmes à cheval, la procession toute entière se massa autour de la statue du héros dunkerquois dressée sur son nouveau piédestal. A la façade de la Banque de France, une large estrade ornée de drapeaux tricolores avait été adossée. La statue de la Madone vint y prendre place, puis le clergé y monta et bientôt aux acclamations de la foule immense qui couvrait la place et ses avenues, Monseigneur l'Archevêque de Cambrai posa la couronne d'or ornée de pierreries sur la tête de la statue de Notre-Dame des Dunes.

Au même instant une volée de pigeons prit son essor et tournoyant au-dessus de la Place se disperse dans toutes les directions.

La cantate

En face de la Madone avait pris place sur une estrade élevée au milieu de la Place, un chœur nombreux de chanteurs. Dès que la cérémonie du couronnement fut terminée, ce chœur entonna la cantate, dont M. l'abbé Achille Leleu, professeur de philosophie et préfet des études au collège Notre Dame, est l'auteur. La musique on le sait, fut donnée par M. Adolphe Néerman, chef de la musique communale.

Elle se compose de trois parties l'*Acclamation*, l'*Adoration*, le *Triomphe*.

Ecrite pour les quatre voix classiques, se décomposant en 30 sopranos, 20 contraltos, 20 ténors et 30 basses, soit 100 voix, spécialement préparée, elle produisit un effet des plus émouvants.

Le compositeur, abdiquant tout chromatisme outré n'a voulu que la simplicité du style avec l'ampleur des formes et l'élévation de la pensée harmonique.

L'accompagnement exécuté par des chanteurs amateurs, appuyés par la musique communale a produit une impression indéfinissable.

L'exécution de cette cantate devait dignement couronner ces magnificences de tous genres. Ajoutons qu'elle honore grandement ses auteurs.

Le Sermon de Mgr Turinaz

Les Evêques descendent de l'estrade. La foule s'incline toujours sous les bénédictions. Les mineurs se jettent à genoux. Je vois bien des larmes de joie et de bonheur et j'en sens aussi !

Nous revoici à Saint-Eloi. Le *Te Deum*, commencé devant Jean Bart, qui semble revivre, le pistolet au poing et l'épée du côté de l'Angleterre, s'achève dans le temple.

Mgr Turinaz monte en chaire. Le vaillant évêque de Nancy prononce un de ces sermons vibrants de foi et de patriotisme dont il a le secret.

Il fait l'historique de N.-D. des Dunes, indique sa visible intervention dans les épreuves de la cité et termine par un coup de clairon.

Il demande que les énergies se réveillent, que les caractères s'affirment et que les Français, retrouvant la tradition héroïque du passé, redeviennent victorieusement, les champions du Droit, de la Justice et de la Liberté.

On applaudit, Mgr Turinaz proteste et donne une nouvelle péroraison : « Soyez des nouveaux Jean-Bart, luttez pour votre foi, comme lui pour son pays et son Roi et vous vaincrez. »

Et deux nouvelles salves d'applaudissements ébranlent les voûtes quatre fois séculaires.

Le salut se termine et les foules quittent Dunkerque en disant bien haut que jamais pareils spectacles ne s'étaient offerts à leurs yeux émerveillés.

IL FAUT ALLER VOIR

les superbes primes gratuites : Bijoux, montres, argenterie, etc., offertes par l'*Epicerie Lenfant*, qui vend le meilleur marché de tout Lille, 178, rue Léon-Gambetta.

TOURCOING

Les annonces et réclames sont reçues : 95, Rue des Usines

Un incendie rue du Conditionnement. — Vers 3 h. 1/4 de l'après-midi, lundi, M. Lehembre fils lisait sous une véranda quand, relevant la tête, il aperçut des flammes qui sortaient de la toiture de la maison voisine qui sert de magasins et de bureaux à MM. Abbadie et Aguir